

Claude Blanchemaison, diplomate mais pas langue de bois

PAR
Yves Thérèse

Dans un livre passionnant, l'ambassadeur devenu chroniqueur à la télévision raconte quarante ans d'expérience à travers le monde.



Sur le président russe, Claude Blanchemaison écrit notamment : « *Poutine, personnage à multiples facettes, le cynique, dont la main ne tremble jamais* ».

Ce jour-là, cela n'a pas manqué, le présentateur de la chaîne d'Info en continu s'est mélangé les pinceaux : « Et vous, Claude Maison-Blanche, que pensez-vous de...? » Devant les autres intervenants affichant un sourire poli, Claude Blanchemaison déroule sa réponse. Imperturbable. Il était question de la Russie, pays dont il fut notre ambassadeur au début de l'ère Poutine. Et s'il est un endroit, au contraire, où il n'a pas représenté la France dans sa carrière de diplomate, ce sont précisément les États-Unis. Mais si les deux Amériques, Nord et Sud, n'ont jamais fait partie de ses destinations, le reste du monde est son jardin. On en fait le tour grâce au livre qu'il vient de lui consacrer, *Fragment d'un parcours aventureux* (Temporis Éditions). Un titre inspiré, évidemment, par les *Fragment d'un des cours amoureux* de Roland Barthes. Souvenirs de jeunesse. Mais ici, c'est l'amour du voyage et le goût de la découverte qui sont au cœur de quelque 530 pages, divisées en 25 chapitres correspondant cha-

acun à une étape du parcours de l'auteur. L'invasion de l'Ukraine par Vladimir Poutine, le 24 février 2022, lui a donné l'occasion de se pencher sur sa vie au long cours. Ce jour-là, il fait une chute « stupide » dans l'escalier d'un restaurant russe du 16^e arrondissement de Paris. Opéré des deux yeux, il profite de ses mois d'immobilisation pour écrire. Avec une idée qui le tarabuste : « En voulant marcher sur Kiev, Poutine a anéanti tout le

travail que j'avais réalisé vingt ans plus tôt comme ambassadeur pour arrêter la Russie à l'Europe... »

Avec ce livre, truffé de détails techniques et d'anecdotes personnelles, de secrets d'alcôve et de réflexions géopolitiques, on visite les coulisses de la diplomatie française, on en suit les méandres. Chaque événement est précisé, daté, mis en perspective avec un tel soin que Claude Blanchemaison a dû, toute

sa carrière durant, être le greffier de ses ambassades. On le suit d'une sous-direction du Quai d'Orsay à l'autre, d'un endroit du globe à l'autre. Tout commence par la machine bruxelloise de l'Europe, dont il devient un fin technicien, et se termine à Madrid, son ultime ambassade, avant l'organisation de la présidence française de l'Union, en 2008. La boucle est bouclée. Entre-temps, « ça nous deux, la planète ». On croise des présidents, des ministres, des éminences grises, des écrivains et des artistes sous un jour inattendu (Catherine Deneuve, au Vietnam), des diplomates et les principales figures qui ont écrit l'histoire de ses cinquante dernières années. Les mises en correspondance de haute volée sont multiples entre ce qu'a vécu l'auteur et l'actualité d'aujourd'hui.

Né à Loches en Touraine, après-guerre, Claude Blanchemaison n'avait aucune raison d'entrer en diplomatie. C'est à ses seuls mérites universitaires, après HEC et l'ENA (avec Fabius), qu'il doit d'avoir assisté en direct aux bouleversements du monde, à ce qu'il qualifie aujourd'hui de « guerre globalisée ». « Je ne pense pas, dit-il, sans nostalgie, qu'un pareil parcours serait possible à présent. La France a tellement changé. Service militaire, École nationale d'administration et corps diplomatique ont été supprimés. C'était autant de portes à franchir à mon époque, qui se sont fermées. Il faudrait désormais emprunter d'autres chemins, plus partisans, pour faire ce que j'ai fait. »

Claude Blanchemaison, lui, n'a jamais « mis les pieds » dans un cabinet ministériel. Si on le félicite, N'a jamais, non plus, milité pour la gauche ou la droite. Il garde en mémoire le discours de Villepin à l'ONU en 2003 : « Cela avait du panache ». Apparaît souvent Roland Dumas, « un ministre flou mais très intelligent », qui le nomme en Afrique du Sud puis au Vietnam. Envoyé à Pretoria en 1985 comme chargé d'affaires, l'auteur est en mission délicate : il doit reprendre en main l'ambassade pour donner à son activé un « tour franchement amblance » au système d'apartheid. Au sein de l'Union européenne, la France entend alors jouer un rôle majeur sur ce front. Mr Desmond Tutu, figure de proue de la lutte antipartheid, lui laisse un souvenir impérissable : « C'était un phénomène, il est de ceux qui m'ont le plus impressionnés. » L'archevêque anglican lui reproche, lors d'un rendez-vous, la faiblesse de l'alle humanitaire française par rapport à celle des Allemands!

Mais c'est cet « amour de Vietnam » qui a le plus marqué Claude Blanchemaison. Il y consacre des pages écrites à l'encre de la passion, comme celles de *L'Amant* de Marguerite Yourcenar, que vient adapter sur place Jean-Jacques Annaud. Roland Dumas lui assigne, en 1989, l'objectif de « tourner la page du colonialisme ». Il va s'y employer pendant quatre ans. Tâche ardue : la méfiance du régime vietnamien est grande. Le diplomate raconte quelques scènes cocasses avec le personnel autochtone de l'ambassade, sans doute chargé d'espionner la représentation française. Notamment « la jolte jardinière ou chapouin conique en feuilles de latanier qui passait le plus clair de son temps à repêcher avec une épaisse les feuilles tombées dans la petite piscine, pour mieux observer les allées et venues des visiteurs dans le jardin ». Qu'importe, Blanchemaison remue ciel et terre pour faire briller le génie français et renouer le dialogue avec le régime de Hanoi. Figure historique de la guerre d'Indochine, stratège de Dien Bien Phu, le général Giap assiste même à une cérémonie du 14 juillet dans les jardins de l'ambassade. À l'occasion du bicentenaire de la Révolution française, « habillé en bourgeois », il vient chanter *La Marseillaise*. En 1992, l'ambassadeur vit comme une récompense la venue de Mitterrand, première visite d'un chef d'État occidental au Vietnam réuni. « Si vous allez au Vietnam, vous n'en reviezrez jamais », dit un proverbe local. Claude Blanchemaison cède le chapitre en soulignant l'importance stratégique de ce pays face aux appétits géopolitiques de la Chine dans la région.

« Je ne pense pas qu'un parcours tel que le mien serait possible à présent. La France a tellement changé. Service militaire, École nationale d'administration et corps diplomatique ont été supprimés »

Claude Blanchemaison Diplomate

Après, ce sera l'Inde, « pays civilisation ». Il y reçoit Chirac qui veut en faire un partenaire stratégique. Puis arrive la Russie en 2000. Blanchemaison nous invite dans la « chambre sourde » de l'ambassade de France, une cage de Fraday où il tient ses réunions amblance James Bond, Zons Baisers de Russie. Il assiste à l'entrée en scène de Poutine, premier ministre avant de remplacer Eltsine. « Le mystère Poutine, personnage à multiples facettes, écrit-il, le cynique, dont la main ne tremble jamais. »

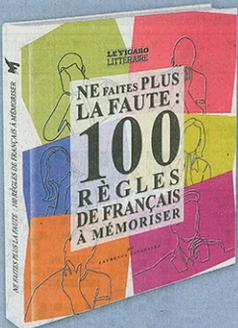
En quittant Moscou, en 2003, Claude Blanchemaison est « ricté ». Se doutait-il que le divorce avec Poutine serait consommé vingt ans plus tard, comme il l'explique tous les jours actuellement sur BFMTV? Réponse à la page 397 de son livre : « Cette rupture était inévitable depuis le dérive nationaliste du maître du Kremlin entre 2004 et 2008. » Réponse qui fait écho à la discipline qu'il estime consubstantielle au métier de diplomate : dire toujours la vérité sur ce qu'on voit quand on est en poste, même quand Paris ne veut pas l'entendre... Un livre à lire car Blanchemaison n'a pas la langue de bois. ■

NOUVEAU

LE FIGARO
LITTÉRAIRE

présente

Pour en finir
une bonne fois pour toutes !



- Connection ou connexion
- Diagnostic ou diagnostic
- Colorer ou colorier
- Regrets ou remords
- Ligne « un » ou ligne « une »
- Il s'assoie ou il s'assoit
- Payer en carte ou payer par carte
- Etc, etc...

9,90 | 150 pages, EN VENTE ACTUELLEMENT
Chez tous les marchands de journaux et sur www.figaro-store.fr